



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

27 | 2014
Varia

Des langes pour Artémis ?

Véronique Dasen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2271>

DOI : 10.4000/kernos.2271

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 51-73

ISBN : 978-2-87562-055-2

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Véronique Dasen, « Des langes pour Artémis ? », *Kernos* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2271> ; DOI : 10.4000/kernos.2271

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Kernos

Des langes pour Artémis ?*

Véronique Dasen

Introduction

- 1 Le traité des *Maladies des femmes* de Soranos d'Éphèse (fin 1^{er} – début 11^e siècle ap. J.-C.) est régulièrement cité au sujet de la technique d'embaillotement des tout-petits dans l'Antiquité car il en fournit au livre II¹ une description détaillée. L'auteur préconise que la nourrice enveloppe (σπαργανόω ou σπαργανάω)² quotidiennement l'enfant de manière très étroite. Elle doit d'abord déposer sur ses genoux un linge, ῥάκος³, ou une étoffe en laine, ἔριον, avant de prendre des bandelettes de laine, larges de trois ou quatre doigts. Elle enroule chaque membre séparément, notamment les jambes, « car en les rapprochant nues et en les entourant d'une bande unique, on s'expose à les ulcérer », en distinguant l'embaillotement des garçons de celui des filles, qui sera lâche sur les hanches et serré sur les seins, afin d'obtenir une conformation « particulièrement convenable chez les femmes ». Elle termine en enroulant un tissu plus large autour du corps bandeletté, immobilisant complètement l'enfant, les membres allongés, car « en attachant les petits bras le long du corps, on leur évite de se déformer lors des mouvements désordonnés »⁴.
- 2 La qualité de l'étoffe est importante. L'auteur insiste sur le choix d'un matériau doux, léger, propre, qui n'irrite pas la peau délicate du bébé. Des bandelettes de laine, sans ourlet, représentent l'idéal, contrairement au lin, trop rêche, surtout quand il est neuf, qu'il convient d'éviter.
- 3 Chez Soranos, les bandelettes, désignées par le pluriel σπάργανα, sont aussi appelées τελαμῶνες⁵. Τελαμῶν s'applique également au pansement d'une blessure et aux bandelettes qui enserrant une momie⁶. Une épigramme satirique anonyme de l'*Anthologie Palatine*⁷ joue sur ce double sens. Elle met en scène le médecin Cratéas et le fossoyeur Damon, unis par un pacte : le fossoyeur retire les bandelettes des morts qu'on lui confie et les envoie à son ami Cratéas qui les utilise pour bander ses malades : « Et lui, du tac au tac, lui envoyait, pour les ensevelir, tous ses clients, au grand complet »⁸.
- 4 Soranos⁹ conseille de libérer l'enfant de ses bandelettes au bout de 40, voire 60 jours :

Quant à nous, comme nous pensons que l'embaillotage sert à raffermir le corps et à empêcher ses malformations, nous conseillons d'enlever les bandelettes (σπάργανα) au moment où le corps est d'ores et déjà moyennement ferme et où il n'y a plus à craindre qu'une de ses parties se déforme¹⁰.

- 5 Il recommande de procéder progressivement, sans ôter toutes les bandes à la fois, en commençant par le bras droit afin d'éviter de faire de l'enfant un gaucher¹¹, avant de passer aux jambes.
- 6 Cette description très précise date cependant de l'époque romaine impériale et concerne les soins procurés aux petits Romains de Rome. Dans quelle mesure cette pratique s'applique-t-elle aux Grecs de l'époque classique, six à sept siècles plus tôt ? Si les sources écrites sont rares, l'iconographie et l'épigraphie permettent de réaliser une première mise au point, d'une part, sur les différentes sortes de tissus utilisés pour les nouveau-nés et nourrissons, ainsi que sur leur mode de production, d'autre part, sur la présence de ces vêtements dans les sanctuaires, à la recherche des traces d'une possible ritualisation d'une étape dans la croissance des tout-petits.

Le discours normatif et médical

- 7 Le souci d'embailloter l'enfant repose sur l'idée que l'extrême plasticité de son corps nécessite un traitement particulier, car non seulement sa chair, mais ses os sont mous et doivent encore se solidifier. Cette opinion commune est déjà formulée dans les traités hippocratiques qui définissent le corps du nouveau-né comme chaud et humide, à l'instar du milieu dont il est issu¹², tandis que Platon le compare à de la cire¹³. Plusieurs textes grecs de l'époque classique mentionnent le fait que l'enfant est embailloté afin de prévenir toute déformation. Dans les *Lois*¹⁴, Platon donne des conseils très stricts : l'auteur recommande les massages et préconise non seulement d'embailloter l'enfant sur une longue période, deux ans, mais de le porter jusqu'à l'âge de trois ans, quand l'enfant, définitivement sevré, quitte le sein de sa nourrice¹⁵. L'apprentissage de la marche est retardé ou du moins étroitement surveillé afin d'éviter toute malformation¹⁶ :

La femme enceinte se promènera : elle modèlera (πλάττειν) son nouveau-né comme une cire tant qu'il est tendre et jusqu'à l'âge de deux ans l'embaillotera (σπαργανῶν). Quant aux nourrices, nous les contraindrons par une loi et sous peine d'amende [...] à toujours les porter tant qu'ils ne seront pas assez forts pour se tenir debout, et même, quand plus tard ils le seront, à prendre bien garde que, jeunes comme ils sont, ils ne se tournent pas les jambes en s'appuyant avec trop d'effort ; aussi se donneront-elles la peine de les porter jusqu'à ce qu'ils aient atteint leurs trois ans¹⁷.

- 8 Une telle conception de la plasticité de l'enfant est aussi appliquée aux animaux ; ainsi l'ourse, de sa langue, « comme avec un outil, [...] donne forme à leurs membranes, de sorte que, croit-on, elle ne se contente pas de donner naissance à son ourson, mais qu'elle le façonne »¹⁸. Dans *Alcibiade*¹⁹, Platon insiste sur le massage qui poursuit la formation de l'enfant :

Ensuite, l'enfant est soigné, non par une nourrice quelconque, mais par des eunuques, choisis comme les meilleurs parmi ceux qui entourent le roi. Ils sont chargés de veiller à tous les besoins du nouveau-né, de s'ingénier pour qu'il devienne aussi beau que possible, en façonnant ses membres enfantins et en les redressant (ἀναπλάττοντας τὰ μέλη τοῦ παιδὸς καὶ κατορθοῦντας)²⁰.

- 9 Ces recommandations semblent trouver une expression dans l'iconographie, bien avant qu'elles ne soient formulées par écrit. Très tôt, les coroplastes et les peintres de vase caractérisent le très jeune enfant par le fait d'être porté, sur les genoux, dans les bras ou sur les épaules, une convention qui pourrait désigner la classe d'âge des 0-3 ans qui est le principal objet de ces préoccupations²¹. Cette posture met aussi en scène l'intimité physique qui caractérise les rapports avec les jeunes enfants, portés et cajolés, comme dans la série des courotrophes en terre cuite. Le souci d'éviter les déformations des jambes explique l'invention d'une sorte de déambulateur ou youpala à roulettes qui doit assurer un apprentissage contrôlé de la marche, comme en témoigne un chous du Louvre (vers 400 – 380 av. J.-C.)²² où un petit garçon marche en se tenant au trotteur.
- 10 En dehors des conseils de Platon, qui ne donne pas de précisions sur ce qu'il entend par « langer », aucun texte grec de l'époque classique ne décrit comment vêtir le nourrisson. Dans les traités hippocratiques, les soins à donner aux enfants sont rarement mentionnés. Deux occurrences de *spargana* peuvent cependant être relevées. Dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*²³, l'auteur s'intéresse au corps flasque des Scythes qu'il explique par l'absence d'embaillotement, ce qui sous-entend l'utilité d'enserrer fermement le nouveau-né. Le deuxième passage se trouve dans le traité *Des fractures* ; l'auteur compare un membre cassé maintenu simplement par une écharpe, ταινία, avec les enfants embaillotés, παραγανοῦται, dans leur lit, ce qui suggère que les enfants ne sont pas emballés de façon serrée²⁴.
- 11 Des informations plus précises concernent l'enfant né avant terme. Aristote²⁵ spécifie qu'il faut l'envelopper dans une étoffe de laine :
- Ceux qui naissent à sept mois sont viables en venant au monde, mais la plupart sont faibles (aussi les embaillote-t-on de laine, διὸ καὶ παραγανοῦσιν ἐρίοις αὐτὰ) et beaucoup ont quelques conduits qui ne sont pas ouverts, comme ceux des oreilles et des narines, mais ils se forment en grandissant, et beaucoup d'enfants nés dans ces conditions vivent²⁶.
- 12 Dans les traités hippocratiques, le corps féminin est explicitement comparé à de la laine moelleuse (*eirion*)²⁷. La recommandation d'Aristote semble participer à cet imaginaire collectif. Symboliquement, le tissu de laine préconisé sert de substitut au corps maternel, à la manière d'une couveuse, pour les petits non achevés. L'auteur ajoute que l'enfant né à terme, à l'inverse, doit disposer d'une grande liberté de mouvement pour se fortifier²⁸. Aristote suit peut-être les principes de la puériculture laconienne où les nourrices, « soigneuses et expertes », « laissaient entièrement libres leurs membres et tout leur corps », selon Plutarque²⁹. Aristote précise qu'un instrument (*mekanikos organon*) est utilisé par « quelques peuples barbares » afin de maintenir droit, *astrabes*, le nouveau-né, malheureusement sans donner davantage de précision sur ce qui pourrait être une planchette³⁰.

Le discours littéraire

- 13 À côté des textes normatifs et médicaux, quelques descriptions littéraires de naissances de dieux ou héros, notamment d'Apollon, Hermès et Héraclès, et de personnages du théâtre, principalement l'Ion d'Euripide et l'Oreste des *Choéphores* d'Eschyle, font allusion au vêtement porté par le nouveau-né. La taille, la matière ou la couleur de l'étoffe est parfois évoquée.

- 14 Dans l'*Hymne homérique à Apollon*, le petit Apollon est ainsi baigné, puis enveloppé dans une étoffe décrite par le terme φᾶρος qui désigne d'ordinaire une large pièce de tissu³¹, ici de couleur blanche et qualifié de « fin et tout neuf ». L'étoffe est maintenue par une bandelette d'or, κρύσειον στρόφον³², que l'enfant très vite détache en remuant, signe de sa précocité divine³³.
- 15 D'autres étoffes sont teintées. Pindare mentionne la couleur pourpre du lange du petit Jason³⁴, et celle safran du lange d'Héraclès³⁵. Elles peuvent aussi être tissées ou brodées de motifs, *poikila*³⁶. Euripide décrit avec précision l'image qui orne le vêtement du petit Ion, abandonné dans le sanctuaire de Delphes. L'enfant était emballé par sa mère Créuse dans une pièce de tissu, désignée par le terme générique *peplos*, que la Pythie appelle langes, au pluriel, *spargana*³⁷. Créuse dit avoir tissé elle-même cette étoffe dans sa jeunesse. Le motif choisi pour envelopper l'enfant n'est pas anodin : la tête de la Gorgone se trouve au centre de l'étoffe, « frangée de serpents, comme une égide »³⁸. Dans *La tonduie* de Ménandre, les tissus (*spargana*) qui enveloppaient les jumeaux exposés, Glykera et Moschion, sont qualifiés d'ornés, *poikila*. Les motifs animaliers, un cerf et un cheval ailé, permettent à Pataikos, leur père, d'identifier les enfants. Il reconnaît aussitôt l'ouvrage réalisé par son épouse, morte en accouchant³⁹.
- 16 À l'inverse, d'autres textes font allusion à de simples linges. Dans les *Choéphores* d'Eschyle, la nourrice d'Oreste évoque son humble travail quotidien :
- Dans les langes (ἐν σπαργάνοις), l'enfant ne parle pas, qu'il ait faim, soif, ou besoin pressant, et son petit ventre se soulage seul. Il fallait être un peu devin, et, comme, ma foi ! souvent j'étais trompée, je devenais laveuse de langes (σπάργανα) ; blanchisseuse et nourrice confondaient leur besogne⁴⁰.
- 17 Ces tissus usagés, qui ont la qualité d'être souples et doux pour la peau de l'enfant, sont parfois désignés par le terme *rhakos*. Dans les *Acharniens*⁴¹, Aristophane utilise *spargana* comme synonyme de *rhakos* et *rhakomata*, les haillons :
- Dicéopolis — C'est cela ! Télèphe. Donne-moi, je t'en supplie, la guenille (σπάργανα) de Télèphe.
Euripide — Esclave, donne-lui les loques (ῥακώματα) de Télèphe. Elles sont au-dessus des haillons (ῥάκους) de Thyeste, au-dessous de ceux d'Iño. Tiens, les voilà, prends⁴².
- 18 L'image littéraire du nouveau-né enveloppé de langes, ἐν σπαργάνοις, est étroitement associée à celle de l'enfant au sein. Ce lien est si fort que l'association se décline sur le mode fantastique. Dans les *Choéphores*⁴³, le serpent qu'enfante en rêve Clytemnestre s'enveloppe ainsi de langes pour être allaité :
- Oreste — (...) si, sorti du même sein que moi, ce serpent, ainsi qu'un enfant (παῖς ὡς σπαργάνοις ὠπλιζετο), s'est enveloppé de langes, a jeté ses lèvres autour de la mamelle qui jadis me nourrit au doux lait d'une mère mêlé un caillot de sang (...) ⁴⁴.
- 19 Il suffit même d'un lange pour faire un enfant d'un caillou, comme dans le récit de la tromperie de Cronos par Rhéa. Selon Hésiode⁴⁵, le Titan prend une pierre bien emballée pour le petit Zeus :
- Puis, entourant de langes une grosse pierre, (τῷ δὲ σπαργανίσασα μέγαν λίθον ἐγγυάλιξεν) elle la remit au puissant seigneur, fils de Ciel, premier roi des dieux, qui la saisit de ses mains et l'engloutit dans son ventre, le malheureux !⁴⁶
- 20 Dans la version de Lycophron (IV^e siècle av. J.-C.), l'emballage est serré : la pierre est « enroulée dans des langes qui collent les membres (ἐν γυιοκόλλοις σπαργάνοις) »⁴⁷. En

creux, le récit fait référence à l'insensibilité supposée du nouveau-né, semblable à un caillou.

- 21 Le lange n'emprisonne pas forcément l'enfant, surtout quand il s'agit d'un jeune dieu. Comme Apollon et Héraclès, Hermès s'en défait bien vite. Dans l'*Hymne homérique à Hermès*⁴⁸, il part, à peine mis au berceau (*liknon*), accomplir son premier exploit. Il traverse la Grèce pour aller voler les vaches du troupeau d'Apollon en Thessalie. Il les cache dans une caverne à Pylos et rentre s'allonger dans son panier :
- Bien vite l'illustre Hermès rentra dans son berceau : un lange sur les épaules comme un petit enfant (σπάργανον ἄμφ' ὤμοις εἰλυμένος ἤϊτε τέκνον νήπιον), il reposait, en jouant de la main avec l'étoffe qui serrait ses jarrets, et tenait du côté gauche son aimable tortue⁴⁹.
- 22 Quand il est découvert par Apollon, effrayé, le jeune dieu s'enfonce « dans ses langes (σπάργανα) odorants »⁵⁰, mimant la tortue qu'il a trouvée, en rentrant « tête, bras et jambes ». Entraîné par Apollon, il « [se prend] la tête dans les mains, malgré le lange qui enserrait ses épaules (σπάργανον ἄμφ' ὤμοισιν ἐελμένος) »⁵¹. Rien ne suggère ici des bandelettes enveloppant chaque membre séparément, comme le décrit Soranos à l'époque romaine. Le texte évoque plutôt un tissu qui ressemble à une sorte de couverture qui protège l'enfant sans le contraindre.
- 23 En somme, la technique d'embaumement est décrite de manière vague dans les sources grecques, mais quelques caractéristiques peuvent être dégagées. Le vocabulaire suggère l'emploi d'étoffes variées, du lin, fin ou assoupli par l'usure, à la laine épaisse, parfois teintes et ornées de motifs, enroulées autour du corps du petit, et parfois maintenues par des cordelettes. Aucun texte ne fait allusion à des bandelettes, le lange protecteur semble être d'une seule pièce. Sa fonction est intimement associée aux besoins du nouveau-né que le petit Hermès résume : « Le sommeil, le lait de celle qui est ma mère, avoir de bons langes (σπάργανα) et aussi des bains chauds : voilà ce qui m'intéresse ! »⁵².

Nourrissons en langes

- 24 L'iconographie permet de mieux discerner les spécificités du vêtement du nourrisson grec. Les représentations de nouveau-nés sont relativement rares dans l'art grec, mais elles livrent de précieuses informations. Leur nombre augmente dès le milieu du v^e siècle av. J.-C. dans l'imagerie vasculaire attique avec le développement de l'intérêt des imagiers pour les scènes de la vie privée et familiale. Les reliefs se composent en majorité de stèles réalisées pour des femmes mortes en couches, ainsi que de quelques monuments votifs⁵³.
- 25 Une série de scènes représentent des naissances divines. Plusieurs images montrent l'enfant divin Érichthonios reçu par Athéna dans une grande pièce d'étoffe déployée qui évoque celle dont une déesse enveloppe Apollon dans l'*Hymne homérique*. Comme le *sparganon poikilon* du petit Héraclès chez Pindare, l'étoffe est souvent ornée et de grande dimension. Sur un stamnos de Munich (vers 470-455 av. J.-C.)⁵⁴, Athéna a posé un pan de l'étoffe constellée de petites croix sur son épaule gauche et tend le tissu de la main droite pour recueillir l'enfant qui lui tend les bras. Le décor varie sur les autres images. Sur le cratère en calice du Peintre de Talos (fin v^e siècle av. J.-C.)⁵⁵, le tissu est parsemé de cercles ou de sequins assortis au vêtement de Gaia qui présente l'enfant à Athéna, tandis que l'étoffe que tient la déesse est ornée de rayures sur l'hydrie attribuée au Peintre d'Oinante (*Fig. 1*)⁵⁶. Ce pan de tissu ouvert apparaît régulièrement dans l'iconographie

des scènes de naissance d'Aphrodite, et semble faire référence à son usage dans la vie réelle pour accueillir un nouveau-né⁵⁷.



Figure 1

Hydrie, London, British Museum E 182. © The Trustees of the British Museum

- 26 L'étoffe déployée met aussi en œuvre le rôle de passeuse des femmes ; il rappelle visuellement d'autres manipulations de tissus, cette fois au sortir de la vie. Sur une coupe du peintre de Brygos (vers 490 av. J.-C.)⁵⁸, Tekmessa recouvre d'un ample tissu orné le corps d'Ajax, allongé sur la plage caillouteuse de Troie.
- 27 Sur les reliefs funéraires de la fin du v^e siècle/début du iv^e siècle, le nouveau-né est entièrement enroulé, de la tête aux pieds, dans une étoffe qui semble avoir l'épaisseur de la laine⁵⁹. Sur une stèle attique conservée à Londres (vers 400 av. J.-C.), la servante soutient avec précaution la tête du bébé (*Fig. 2 a et b*, détail)⁶⁰. Sur la stèle de Kalymnos (milieu du iv^e siècle av. J.-C.), l'enfant tête, complètement immobilisé (*Fig. 3*)⁶¹. Souvent la tête du bébé est protégée par un petit bonnet pointu dont le bord épais est parfois retourné⁶². La couleur du linge est visible sur la fameuse stèle peinte de Démétrias (Volos) (iii^e siècle av. J.-C.)⁶³. Le nouveau-né est emballé dans un tissu rouge qui rappelle la description des langes de Jason chez Pindare. L'inscription de la stèle nous apprend cependant que ce bébé soigneusement emballé, la tête coiffée d'un petit bonnet, est mort, comme sa mère Hédistè.



Figure 2a

London, British Museum 1894.6-16.1. © The Trustees of the British Museum



Figure 2b

London, British Museum 1894.6-16.1. © The Trustees of the British Museum



Figure 3

Stèle en marbre, Calymnos, Musée archéologique 3900. Photo D. Bosnakis.

- 28 Le vêtement est parfois enroulé avec coquetterie, un pan de tissu dépassant des pieds et retombant de manière souple. Sur la péliké du Peintre de Nausicaa (*Fig. 4*)⁶⁴, l'élégance maniérée du drapé semble vouloir rendre encore plus crédible la méprise de Cronos.



Figure 4

Péliké, New York, Metropolitan Museum 06.1021.144. Dessin V. Dasen

- 29 Le lange n'enveloppe pas toujours l'enfant de manière rigide. L'*Hymne homérique à Hermès* raconte comment le jeune dieu parvient à s'extraire sans peine de son berceau. Plusieurs imagiers montrent ce mélange piquant de précocité divine et de malice enfantine. Sur l'une des faces d'une hydrie de Caeré (vers 520 av. J.-C.)⁶⁵ cinq vaches pointent leurs museaux hors d'une grotte ; sur l'autre, Apollon s'indigne face à Maia et Zeus (?), debout à côté de l'enfant qui repose sur son lit, en apparence insensible au bruit de la dispute. Le comique de situation naît de l'opposition entre la précocité de l'exploit et l'inertie présumée du nouveau-né. L'immobilité trompeuse de l'enfant contraste avec l'agitation des adultes qui gesticulent au-dessus du berceau. Le caractère merveilleux de la scène est accentué par les roulettes qui terminent les pieds du lit, à la manière des objets magiques réalisés par Héphestos. Sur une coupe du peintre de Brygos (vers 490 av. J.-C.)⁶⁶, d'autres éléments créent un décalage humoristique avec l'image attendue d'un nouveau-né. Le petit Hermès porte l'attribut de son futur statut divin : logé dans son berceau en forme de *liknon*, il est coiffé du pétase, le chapeau à large bord du voyageur, et non du bonnet des bébés (Fig. 5).



Figure 5

Coupe, Vatican, Museo Gregoriano Etrusco 16582. Dessin V. Dasen

- 30 Le lange est parfois très lâche ; l'hydrie du peintre de Kléophradès (vers 470 av. J.-C.)⁶⁷ montre ainsi le petit Hermès (ou Héraclès ?) dont les bras bougent librement sous l'étoffe, les pieds nus, dans les bras d'Iris (Fig. 6). Sur une amphore de New York (vers 490 – 480 av. J.-C.)⁶⁸, Zeus transporte Dionysos qui est enveloppé d'une fine étoffe constellée de points comme le chiton de son père (Fig. 7) ; ses bras sont cachés, mais ses pieds sont libres. Sur le cratère en cloche du peintre d'Altamura (vers 460 av. J.-C.)⁶⁹, une nymphe tient encore le souple tissu brodé qui enveloppait l'enfant Dionysos avant que celui-ci soit posé sur les genoux de son père Zeus (Fig. 8).



Figure 6

Hydrie, München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, 2426. Photo Renate Kühling



Figure 7

Amphore, New York, Metropolitan Museum L1982.27.8. Dessin V. Dasen



Figure 8

Cratère en cloche, Ferrare, Museo Nazionale di Spina, 2738 (T311). Dessin F. Lissarrague

- 31 Le témoignage des terres cuites grecques révèle d'autres détails. Quand l'enfant n'est pas nu, le linge qui l'enveloppe est d'ordinaire lâche⁷⁰. Il est parfois retenu par des cordelettes, comme le montre une figurine de Thèbes (Fig. 9)⁷¹. Une terre cuite du sanctuaire d'Artémis à Mounychie (fin IV^e siècle av. J.-C.)⁷² révèle l'existence d'une méthode astucieuse pour gérer les besoins naturels du tout-petit. Bien ficelé par devant, le linge ménage au dos un espace libre qui laisse les fesses à l'air. Cette figurine unique ne permet cependant pas de conclure à un usage systématique de ce dispositif efficace qui n'a pas laissé de trace dans les sources écrites et ne semble pas avoir existé à l'époque romaine⁷³.



Figure 9

Terre cuite (H. 5,5 cm), Olympie, Musée archéologique 74. D'après F. Marx, « Dioskurenartige Gottheiten », *Archäologischer Anzeiger* 10, 1885, p. 83 (fig.)

- 32 En résumé, si les textes se taisent sur la technique d'embaillotement, les images montrent des nouveau-nés enveloppés d'un tissu généralement épais qui entoure complètement leur corps, tandis que la tête est souvent protégée par un bonnet pointu. Cette immobilité est recherchée, car la croissance du tout-petit dépend de la qualité de

son sommeil qui le fait lentement émerger dans le monde des vivants⁷⁴. Elle imprègne tant l'imaginaire qu'un caillou peut être substitué à un nouveau-né (Fig. 4).

- 33 Le nourrisson plus grand est emmailloté de manière plus souple dans un tissu qui laisse les pieds libres et permet de bouger les bras. Un lécythe à fond blanc de Berlin (vers 460 av. J.-C.)⁷⁵, montre une scène de départ de guerrier (Fig. 10). Un couple debout se fait face : l'homme tend son casque, tandis que la femme tient un petit enfant dont les bras remuent, visiblement libres sous le tissu court qui laisse dépasser les pieds⁷⁶.



Figure 10

Lécythe, Berlin, Staatliche Sammlungen F 2444. Dessin V. Dasen

- 34 La grande majorité des enfants plus grands, en phase d'apprentissage de la marche, vers l'âge d'un an, sont représentés nus, avec un corps potelé, accroupis ou en train de ramper. Quand des vêtements sont montrés, le type varie selon le sexe. Les petites filles sont revêtues d'un fin chiton, comme sur la stèle funéraire de Leiden (vers 420–410 av. J.-C.)⁷⁷ où la servante tend à la mère une fillette qui gigote. Les petits garçons ont le bas du corps drapé d'un tissu qui entrave leur mobilité, comme sur un chous de la fin du v^e siècle (Fig. 11)⁷⁸. Cet accessoire vestimentaire peu commode rappelle que les Anciens ne cherchaient pas à faire marcher l'enfant trop vite.



Figure 11

Chous, Bryn Mawr College P104. Photo © Bryn Mawr College Special Collections

- 35 Nous relèverons que plusieurs représentations mettent en scène un langage corporel propre à l'art grec. La mère ou la nourrice porte parfois l'enfant enroulé dans un pan de son vêtement, signe à la fois de leur intimité physique et du souci de protéger le tout-petit. Sur la célèbre stèle d'Ampharété (vers 430-420 av. J.-C.)⁷⁹, l'enfant est enveloppé dans le *peplos* de sa grand-mère (Fig. 12), comme il l'est aussi sur le relief funéraire d'Anavyssos⁸⁰, où l'on distingue le voile rejoignant la tête de l'enfant enserrée dans la main maternelle. Le petit est parfois profondément niché dans l'*himation* de sa mère, ne faisant qu'un avec elle, comme le fils d'Héraclès sur un cratère à colonnettes de Padula (vers 480 av. J.-C.)(Fig. 13)⁸¹.



Figure 12

Stèle en marbre, Athènes, Musée du Céramique P 695. Photo DAI-ATH-Kerameikos 2478.

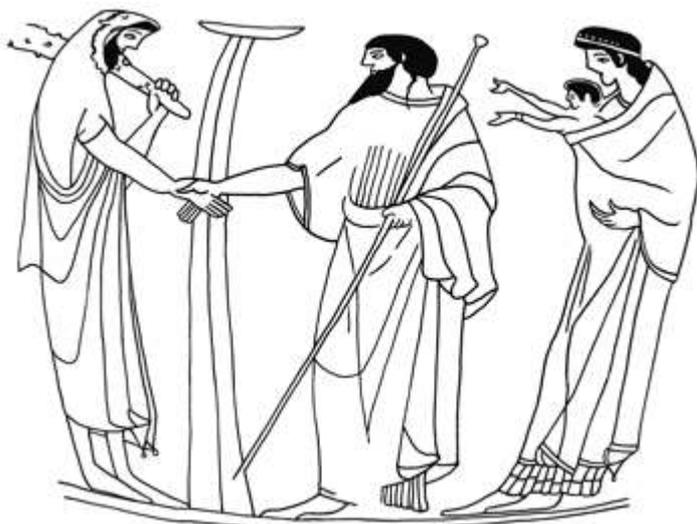


Figure 13

Cratère à colonnettes, Padula, Museo Archeologico T.Xliii. Dessin V. Dasen

Vêtement et anthropoieisis

- 36 De nombreuses questions concernent la layette du nouveau-né grec : qui fabriquait les vêtements du futur bébé, et quand les confectionnait-on ? Dans la pièce de Ménandre, Pataikos explique que son épouse a tissé elle-même l'étoffe qui enveloppait les nouveaux jumeaux, sans préciser si elle l'avait réalisé avant son mariage ou pendant sa grossesse⁸². Chez Euripide, le *peplos* qui emballait le petit Ion était l'œuvre d'une *parthenos*, séduite, mais non mariée. L'image de la tête de la Gorgone renvoie aux stratégies protectrices des mères, multipliant les moyens d'assurer la survie du nouveau-né ; l'auteur souligne ainsi l'attachement de Créuse, tissant un motif puissant destiné à écarter les dangers que l'enfant abandonné allait affronter. Quelques textes évoquent des travaux de jeunes filles. Électre reconnaît ainsi Oreste à la vue d'une étoffe que son frère porte et qu'elle a réalisée dans sa jeunesse⁸³. Aucun texte cependant ne spécifie qu'elles constituent un trousseau en prévision de leur mariage et d'une maternité.
- 37 La question relative au mode de fabrication entraîne une seconde à propos de la durée de ce premier vêtement : que devenait le lange quand l'enfant le quittait pour son premier habit, ou s'il mourait avant ? Ces étoffes étaient-elles réemployées pour le bébé suivant ou étaient-elles offertes dans un sanctuaire ?
- 38 On sait l'importance des offrandes de vêtements dans les sanctuaires d'Artémis, révérée sous l'épiclese de *Chitône* ou *Chitônia*⁸⁴. Les inventaires d'Artémis Brauronia livrent de longues listes de tissus votifs désignés par différents termes difficiles à interpréter en raison de leur polysémie⁸⁵. L'occasion du don peut être une naissance heureuse⁸⁶, ou dramatique, si la mère meurt. Le célèbre passage de *Iphigénie en Tauride* d'Euripide⁸⁷ évoque les offrandes de vêtements des femmes mortes en couches, consacrés à Iphigénie dans le sanctuaire d'Artémis à Brauron : « Et toi, Iphigénie, près des saintes collines de Brauron, tu seras porte-cléfs de son temple : on t'y inhumera après ta mort ; à toi, l'on y consacrer les somptueux tissus (*peplos*) que laisseront chez elles les femmes mortes en

couches »⁸⁸. Ces pièces de tissus sont généralement interprétées comme les vêtements portés pendant la grossesse et souillés par l'accouchement dont le don participe aux rites de purification⁸⁹. La layette du bébé était-elle aussi consacrée ? L'examen du vocabulaire permet de le suggérer.

- 39 Les listes comportent toutes sortes de pièces de tissus qui sont des vêtements d'enfants, sans préciser les circonstances de leur consécration. À Milet, l'inventaire provenant probablement d'un sanctuaire d'Artémis (II^e siècle av. J.-C.) mentionne un petit manteau pourpré, *chlandion*, ainsi qu'une petite robe à bordure pourpre, *euparuphon*, d'enfants, *paidika*⁹⁰. Des habits que l'inscription qualifie « d'enfant », *chitoniskos* et *chlaniskion paidiou*, se trouvent aussi dans les inventaires de Brauron, Tanagra, Thèbes et Délos⁹¹. L. Cleland relève que l'usage de formes diminutives, comme *chitonion* et *krokotinion*, pourrait indiquer la présence d'autres vêtements d'enfant⁹².
- 40 Le relief funéraire de Munich, dédié à la petite Plangon (vers 340–320 av. J.-C.)⁹³, semble faire référence à ce genre d'offrandes (Fig. 14). La fillette est debout, vêtue de son chiton, face à une oie, tenant d'une main une poupée aux membres tronqués, de l'autre un oiseau. L'image concentre l'évocation de deux moments différents dans la vie de l'enfant, l'un accompli, l'autre projeté. Sur le fond du relief, une sorte de vêtement à manches longues pliées pourrait représenter le premier habit que l'enfant a quitté et qui a été dédié dans un sanctuaire en reconnaissance de l'accomplissement d'une première étape. Le grand sac suspendu et la poupée dans la main de la fillette renvoient à une deuxième transition importante, inaccomplie cette fois, celle du dépôt des jouets, symbolisés par le sac d'osselets, et de la poupée dans le sanctuaire au moment du mariage⁹⁴.

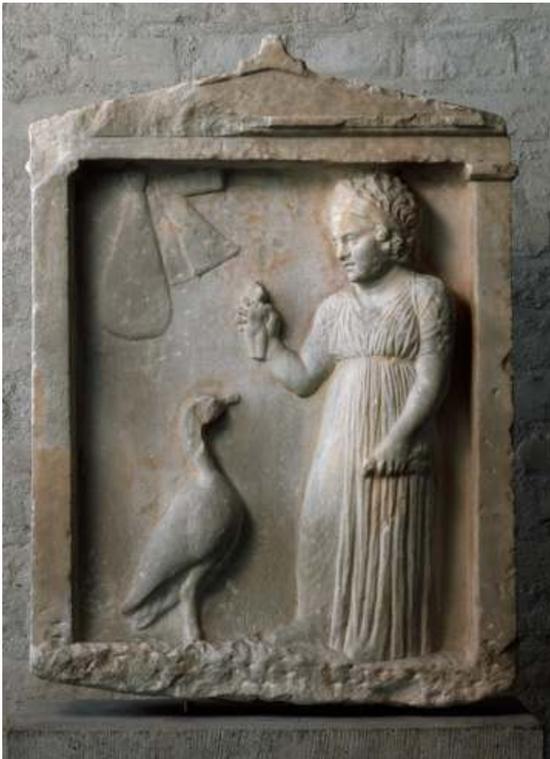


Figure 14

Stèle en marbre, München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, GI 199. Photo Renate Kühling

- 41 Quant aux langes, qui précèdent ce premier vêtement, étaient-ils aussi dédiés dans le sanctuaire ? Les termes *spargana* et *telamon* qui les désignent ne se trouvent pas dans les inscriptions des inventaires. Mais peut-être sont-ils indiqués par un autre mot qui n'a jusqu'ici pas été identifié ? *Rhakos*, qui apparaît régulièrement dans les listes d'offrandes, est d'ordinaire traduit par l'adjectif « usagé » ou par le substantif « chiffon ». T. Linders⁹⁵ avait proposé d'y voir des vêtements déjà portés, P. Brulé⁹⁶, à la suite d'A. Mommsen, les linges des premières règles, tout en relevant que l'usage du terme avec ce sens n'est pas attesté, avant de se rallier à l'hypothèse de l'ancienneté de tissus mal conservés défendue par W. Günther⁹⁷. Récemment, M. Weber propose d'y voir un terme technique désignant un « coupon » d'étoffe encore non travaillé, comme le *rhakos* dans lequel Ulysse se drapait au sortir de l'eau⁹⁸.
- 42 Sans contester la présence de tissus déchirés et inutilisables, ne pourrait-on pas interpréter comme des langes certaines des étoffes désignées par le terme *rhakos* ? Les langes constituent une catégorie particulière de vêtements, caractérisés par le fait d'être volontiers fabriqués dans de vieux tissus que l'usure a rendu souple. On retrouve le terme associé au soin du nouveau-né chez Soranos ; avant de masser l'enfant, il conseille de déposer sur les genoux un linge désigné par le terme *rhakos* qui dit à la fois sa simplicité et sa douceur pour la peau du petit⁹⁹.
- 43 Comme on l'a vu, *spargana* est attesté chez Aristophane comme synonyme de *rhakos*¹⁰⁰, ce qui permet de suggérer l'équivalence et d'identifier des langes dans les offrandes vestimentaires. La layette pourrait être consacrée dans les sanctuaires à un moment de transition placé sous la protection de la divinité. La principale occasion pourrait être celle où l'on ôte à l'enfant son *sparganon* pour le revêtir de son premier habit (*chitonion*, *chlaniskion*)¹⁰¹. Parmi les signes de bonne croissance de l'enfant, le moment de l'apparition de la première dent, vers six mois, pourrait avoir constitué l'occasion de ce passage¹⁰². La dentition marque un premier achèvement de l'enfant, associé à un changement de régime alimentaire, l'introduction de nourriture solide. Cette période est redoutée, car l'enfant manifeste toutes sortes de troubles inquiétants, fièvres, inflammation des gencives, qui font craindre le pire.
- 44 Un témoignage iconographique pourrait se rapporter à ce moment de transition. Le fameux relief en marbre trouvé en 1979 à Achinos (vers 300 av. J.-C.)¹⁰³ montre la présentation d'un petit enfant à Artémis, probablement pour placer sa croissance sous la protection divine. La scène représente l'enfant accompagné par trois femmes, précédées d'un sacrificateur, dans le sanctuaire (Fig. 15). Debout à l'extrémité droite, la déesse, de taille surhumaine, accueille la procession ; elle s'appuie sur un pilier et tient de la main droite une torche, tandis qu'un carquois dépasse au-dessus de son épaule droite, deux attributs qui renvoient à l'ambivalence de ses compétences, tantôt salvatrices, tantôt menaçantes¹⁰⁴ ; l'objet manquant tenu de la main gauche pourrait être un arc¹⁰⁵. Devant Artémis, un autel marque la séparation du plan humain et divin. Un sacrificateur s'approche en tenant par une corne le taureau, une offrande de prestige, qu'il va égorger avec un couteau. Il est suivi par une femme que son rôle semble désigner comme la nourrice¹⁰⁶ ; elle soulève l'enfant, vêtu d'un chiton, qui tend les bras avec vigueur en direction d'Artémis¹⁰⁷. Sa vivacité traduit son jeune âge, tout comme le fait d'être encore porté¹⁰⁸. Derrière elles, une servante aux cheveux courts tient dans la main droite un petit vase à libation et porte sur sa tête un plateau d'offrandes de fruits, de gâteaux et de végétaux. La dernière femme du cortège, de grande taille, est élégamment drapée dans son himation, la tête voilée ; son allure semble indiquer qu'il s'agit de la commanditaire

fortunée du relief et probablement de la mère de l'enfant ; elle tient une main levée en geste d'adoration, et dans l'autre une boîte¹⁰⁹.



Figure 15

Relief en marbre (1,21 × 0,68 m), d'Achinos, Musée de Lamia AE 1041. Photo © XIV^e Éphorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques, Lamia

- 45 À l'arrière-plan, une série de vêtements sont suspendus à une corde, de gauche à droite, une paire de chaussures, une tunique à manches, deux pièces d'étoffes frangées, une ceinture et un *peplos*. Ces tissus sont d'ordinaire interprétés comme les habits que les femmes dédiaient à Artémis en remerciement pour un accouchement réussi¹¹⁰. Certaines pièces d'étoffe, cependant, pourraient aussi se rapporter à l'enfant, le sujet principal de la cérémonie, qui occupe le centre de la scène. Les deux longues bandes de tissus, de largeur différente, aux extrémités frangées, qui se trouvent sur le fond du relief derrière l'enfant ont été jusqu'ici identifiées à deux sortes de châles ou des draps de lit¹¹¹. Ne pourrait-il pas s'agir de *spargana*, dont les franges imitent l'égide enserpentée qui enveloppe le petit Ion ? S. Cole relève avec justesse que la cérémonie doit représenter le passage à un nouveau cycle pour la mère et l'enfant¹¹². Il pourrait s'agir du moment du passage au premier vêtement, celui dont le petit est revêtu au premier plan. La cérémonie marquerait une deuxième étape de la croissance de l'enfant, vers une alimentation solide, sous la protection d'Artémis en sa qualité de *kourotrophos*.

Abréviations

- 46 ABV : J.D. BEAZLEY, *Attic Black-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1956.
 47 ARV : J.D. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, 2^e éd, Oxford, 1963.
 48 BA : Beazley Archive, base de données en ligne : <www.beazley.ox.ac.uk/databases/pottery.htm>.
 49 CAT : Ch.W. CLAIRMONT, *Classical Attic Tombstones*, Kilchberg, 1993, 8 vols.

NOTES

*. Une première version de cet article a été présentée au colloque de Poitiers « Corps imagés, corps en images dans l'Antiquité » (7 mars 2013) organisé avec Lydie Bodiou et Francis Prost que je remercie pour leurs remarques ainsi que Pierre Brulé.

1. Soranos d'Éphèse, *Traité des maladies des femmes de Soranos d'Éphèse*, Texte établi, traduit et commenté par P. BURGUIÈRE, D. GOUREVITCH, Y. MALINAS, t. II, Livre II, Paris, Les Belles Lettres, 1990 (CUF).

2. Soranos, *Maladies des femmes* II, 6a. Sur le terme, P. CHANTRAINE, s.v. σπαργῶ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, IV, 1, Paris, 1977, p. 1033.

3. CHANTRAINE, o.c. (n. 2), s.v. ῥάκος, p. 966.

4. Les représentations d'enfants en langes dans les sanctuaires d'Italie centrale (III^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.) sont souvent mises en relation avec cette description, mais sans parfaitement y correspondre, comme le relève O. de CAZANOVE, « Enfants en langes : pour quels vœux ? », in G. GRECO, B. FERRARA (éd.), *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari*, Napoli, 2008, p. 271–284 ; O. DE CAZANOVE, « Enfants au maillot en contexte culturel en Italie et en Gaule », *Dossiers d'archéologie* 356 (2013), p. 8–13. Sur Paestum, R.M. AMMERMAN, « Children at Risk. Votive Terracottas and the Welfare of Infants at Paestum », in A. COHEN, J. RUTTER (éd.), *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy*, Princeton, 2007 (*Hesperia*, suppl. 41), p. 131–151. Pour les Romains et Gallo-Romains, voir G. COULON, *L'enfant en Gaule romaine*, Paris, 2004.

5. Soranos, *Maladies des femmes* II, 6a ; CHANTRAINE, o.c. (n. 2), s.v. τελαμών, p. 1100.

6. Hérodote, VII, 181 (une bande pour les plaies) ; II, 86 (des bandelettes de momie). En latin, le terme *fascia* désigne toute bande enroulée en spirale ; G. LAFAYE, s.v. « Fascia », in Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, II, Paris, 1896, col. 979–983.

7. *Anthologie Palatine* XI, 125.

8. Trad. R. Aubreton, CUF.

9. Soranos, *Maladies des femmes* II, 15 (42).

10. Trad. Burguière – Gourevitch – Malinas, CUF.

11. Voir aussi le souci de ne pas engourdir le bras droit en mettant l'enfant au sein ; Soranos, *Maladies des femmes*, II, 13 (37) ; E. HUMER, « Linkshändigkeit in der Antike — eine Behinderung ? », in R. BREITWEISER (éd.), *Behinderungen und Beeinträchtigungen — Disability and Impairment in Antiquity*, Oxford, 2012 (BAR, 2359), p. 123–130.

12. Hippocrate, *Du régime* I, 33, 1 (VI, 510–513 LITTRÉ). Elle est reprise à l'époque romaine : Galien, *De sanitate tuenda* I, 7 (VI, 31–37 KÜHN) ; Soranos, *Maladies des femmes* II, 6 ; II, 12. Cette malléabilité du corps est associée à celle de l'âme qui est comparée à une cire vierge où tout va s'imprimer ; Plutarque, *De l'éducation des enfants*, 5.

13. Platon, *Lois* VII, 789e. Sur la postérité de cette croyance à l'époque romaine, voir D. GOUREVITCH, « Comment rendre à sa véritable nature le petit monstre humain ? » in Ph. J. VAN DER EIJK et al. (éd.), *Ancient Medicine in its Socio-Cultural Context. Papers Read at the Congress Held at Leiden University 13–15 April 1992*, I, Amsterdam, 1995, p. 239–260 ; J. BERTIER, « La médecine des enfants à l'époque impériale », in ANRW II, 37.3 (1996), spéc. p. 2172–2173 ; S.R. HOLMAN, « Modeled as Wax : Formation and Feeding of the Ancient Newborn », *Helios* 24 (1997), p. 77–95 ; D. BACALEXI, « Responsabilités féminines : sages-femmes, nourrices et mères chez quelques médecins de l'Antiquité et de la Renaissance », *Gesnerus* 62 (2005), p. 5–32.

14. Platon, *Lois* VII, 789e–790a.

15. Le lait de la mère ou de la nourrice poursuit la formation de l'enfant après la naissance. V. DASEN, « Des nourrices grecques à Rome ? » in V. PACHE HUBER, V. DASEN (éd.), *Politics of Child Care in Historical Perspective. From the World of Wet Nurses to the Networks of Family Child Care Providers, Special Issue, Paedagogica Historica*, 46, 6 (2010), p. 699-713.
16. Sur le souci des parents grecs de ne pas laisser marcher l'enfant trop tôt, A.E. HANSON, « 'Your Mother Nursed You with Bile': Anger in Babies and Small Children », in S. BRAUND, G.W. MOST (éd.), *Ancient Anger. Perspectives from Homer to Galen*, Cambridge, 2003, p. 185-207, spéc. p. 198-200.
17. Trad. E. des Places, CUF.
18. Plutarque, *De l'amour de la progéniture*, 494c (trad. J. Defradas et J. Dumortier, CUF). Voir aussi Élien, *Personnalité des animaux* II, 19 ; Aristote, *Histoire des animaux*, 579a.
19. Platon, *Alcibiade I*, 12d. Une pratique déjà évoquée dans le traité hippocratique *Du régime I*, 19 : « Les tanneurs étendent, pressent, peignent, lavent : le traitement des enfants est le même » (trad. R. Joly, CUF).
20. Trad. M. Croiset, CUF.
21. M. SEIFERT, *Dazugehören. Kinder in griechischen Kulturn und Festen von Oikos und Phratrie. Bildanalysen zu attischen Sozialisationsstufen des 6. bis 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Stuttgart, 2011, p. 87-88 ; V. DASEN, « Corps d'enfants : de l'anatomie à l'anthropologie du corps », in H. PERDICOYANNI-PALEOLOGOU (éd.), *History of Anatomy and Surgery from Antiquity to the Renaissance*, Amsterdam, 2014, sous presse. Sur le plan mythique, le récit des malheurs du petit Opheltès renvoie aussi à ce souci. L'enfant mourut dévoré par un serpent à cause de sa nourrice à qui un oracle avait recommandé d'éviter de poser l'enfant à terre avant qu'il ne puisse marcher. Sur le destin d'Opheltès-Archémoros, C.O. PACHE, *Baby and Child Heroes in Ancient Greece*, Urbana / Chicago, 2004, spéc. p. 106.
22. Paris, Musée du Louvre CA 2961, non attribué ; BA 16011 ; G. VAN HOORN, *Choes and Anthesperia*, Leiden, 1951, no 855, fig. 42.
23. Hippocrate, *Des airs, des eaux et des lieux* XX (trad. Littré II, 75).
24. Hippocrate, *Des fractures*, 22, 3 : « Je suis porté à penser qu'une gouttière qui embrasserait en dessous le membre inférieur depuis l'ischion jusqu'au pied serait utile ; d'ailleurs une écharpe (*tainia*), entourerait d'une manière lâche le jarret avec la gouttière, comme les enfants sont emmaillotés (*σπαργανοῦται*) dans leur lit » (trad. Littré III, 491-493).
25. *Histoire des animaux*, 584b 3-5.
26. Trad. P. Louis, CUF.
27. Sur l'association de la laine avec la texture du corps féminin, Hippocrate, *Des maladies des femmes* I, 1 : « En voici la preuve : mettez par-dessus de l'eau ou même en un lieu humide, pendant deux jours et deux nuits, de la laine nettoyée et un drap nettoyé d'un tissu dense, pesant exactement autant que la laine. Quand vous les retirerez, vous trouverez à la balance que la laine est devenue beaucoup plus pesante que le drap » (trad. Littré, VIII, 12-13).
28. Aristote, *Politique* VII, 17, 2 (1336a).
29. Plutarque, *Lycurgue*, 16, 4.
30. Aristote, *Politique* VII, 17, 2 (1336a).
31. CHANTRAINE, o.c. (n. 2), s.v. φῶρος, p. 1179.
32. *Hymne homérique à Apollon I*, 120-122.
33. *Hymne homérique à Apollon I*, 126-128 : « Mais après que tu eus, Phoibos, consommé l'aliment immortel, les bandelettes d'or ne suffisaient plus à te contenir, tant tu te débattais ; ces entraves ne t'arrêtaient plus, et cédait tout ce qui limitait ta volonté » (trad. J. Humbert, CUF).
34. Pindare, *Pythique IV*, 114 : « ... en secret m'éloignèrent dans mes langes de pourpre (*σπαργάνοις ἐν πορφύρεοις*), confiant à la nuit ma route » (trad. A. Puech, CUF).

35. Pindare, *Néméennes* I, 38 : « Je veux dire comment il ne se coucha pas dans ses langes couleur de safran (κροκωτὸν σπάργανον), sans qu'Héra, la déesse du trône d'or, l'aperçût » (trad. A. Puech, CUF).
36. Pindare, *Péans* fr. 52u : « [Héraclès]...de sa main de ses membres arracha son lange brodé (ποικίλον σπάργανον) et révéla sa nature » (trad. J.-P. Savignac, La Différence). Sur la question, voir p. ex. M. VICKERS, *Images on Textiles. The Weave of Fifth-Century Athenian Art and Society*, Konstanz, 1999, spéc. p. 20 ; R. REUTHNER, *Wer webte Athenes Gewänder ? Die Arbeit von Frauen im antiken Griechenland*, Frankfurt / New York, 2006, p. 204-211 ; A. GRAND-CLÉMENT, « Du bon usage du vêtement bariolé en Grèce ancienne », in L. BODIOUET al.(éd.), *Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité*, Paris, 2011, p. 264-265.
37. Euripide, *Ion*, 955 : « pour lange il reçut mon manteau, *peplos* », et v. 1351 : « les langes, *spargana*, où nous t'avons trouvé ».
38. Euripide, *Ion*, 1421-1423.
39. Ménandre, *La tondue*, 135 (*spargana*) et 755-773 (*ta poikila*). Plus loin (822), Glykera montre aussi un petit manteau transparent, *diaphanes chlanidion*.
40. Eschyle, *Choéphores*, 754-760.
41. Aristophane, *Acharniens*, 430-433.
42. Trad. H. Van Daele, CUF.
43. Eschyle, *Choéphores*, 543-546.
44. Trad. P. Mazon, CUF. Voir aussi *ibid.* 529 : « Le Coryphée — Elle, comme un enfant, l'abritait dans des langes (Ἐν σπαργάνοισι παιδὸς ὀρμίσαι δίκην). »
45. Hésiode, *Théogonie*, 485-488.
46. Trad. P. Mazon, CUF.
47. Lycophron, *Alexandra*, 1200-1202 (trad. C. Chauvin et Chr. Cusset, L'Harmattan).
48. *Hymne homérique à Hermès*, 150-151.
49. Trad. J. Humbert, CUF.
50. *Hymne homérique à Hermès*, 236.
51. *Hymne homérique à Hermès*, 305.
52. *Hymne homérique à Hermès*, 267-268 (trad. J. Humbert, CUF).
53. Voir le corpus votif et funéraire réuni par SEIFERT, o.c. (n. 21). Sur la représentation du corps de l'enfant, DASEN, o.c. (n. 21).
54. München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek 2413 ; ARV² 495.1, 1656, Hermonax ; BA 205571 ; E.D. REEDER, *Pandora, Women in Classical Greece*, Princeton, 1995, p. 255-256, fig. 68 ; J. NEILS, J.H. OAKLEY (éd.), *Coming of Age in Ancient Greece, Images of Childhood from the Classical Past*, New Haven, 2003, p. 89, fig. 3.
55. Palerme, Museo Arch. Regionale 2365 ; ARV² 1339.3 ; BA 217525 ; REEDER, o.c. (n. 54), p. 262-264, fig. 72. On relèvera que le bas du corps de l'enfant est enveloppé d'un linge uni.
56. London, British Museum E 182 ; ARV² 580.2 ; BA 206695 ; REEDER, o.c. (n. 54), p. 253-255, fig. 67.
57. P. ex. Hydrie, Gène 1155 ; ARV² 1472.4, P. de Bologne 417 ; BA 211143 ; C. BÉRARD, *Anodoi. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens*, Berne, 1974, p. 153-160, pl. 14, fig. 47. Sur l'importance iconique des tissus dans les scènes de naissance d'Aphrodite, voir aussi G. PIRONTI, « Du voile à la voile : réflexions sur l'Aphrodite en voyage et ses parures », in F. GHERCHANOC, V. HUET (éd.), *Corps, gestes et vêtements des divinités dans l'Antiquité grecque, romaine et gallo-romaine : une lecture historique et anthropologique, Actes du colloque international de Brest, 21-22 juin 2012*, Université de Bretagne Occidentale, CRBC, à paraître.
58. Malibu, J.P. Getty Museum 86.AE.286 ; Para 367.1bis ; BA 275946 ; K. SCHEFOLD, F. JUNG, *Die Sagen von den Argonauten, von Theben und Troia in der klassischen und hellenistischen Kunst*, München, 1989, p. 261, fig. 238.

59. P. ex. Houston, Museum of Fine Arts 37.25, d'Athènes ; CAT 2.795 (fig.) ; REEDER, o.c. (n. 54), p. 337-338, fig. 105 ; NEILS - OAKLEY, o.c. (n. 54), no 20, p. 223-224.
60. London, British Museum 1894.6-16.1 ; CAT 2.786 (fig.). Voir aussi le nouveau-né enveloppé dans un tissu épais, p. ex. Lyme Park, Cheshire ; CAT 1.819 (fig.) ; A. SCHOLL, *Die attischen Bildfeldstelen des 4. Jhs. V. Chr., Untersuchungen zu den kleinformatigen Grabreliefs im spätclassischen Athen*, Berlin, 1996, no 443, pl. 11, 1. Athènes, Musée épigraphique 10432 ; CAT 1.891 (fig.) ; SCHOLL, *ibid.*, no 34, pl. 44, 1. Paris, Musée du Louvre Ma 3113 ; CAT 4.910 (fig.) ; NEILS - OAKLEY, o.c. (n. 54), p. 185, fig. 27
61. Calymnos, Musée archéologique 3900 ; D. BOSNAKIS, « Επιτύμβια ανάγλυφη στήλη με παράσταση θηλάζουσας από την Κάλυμνο », *AD* 58-64 (2003-2009) [2012], *Α' Μελέτες*, 377-390 (avec bibliographie sur le motif de l'allaitement) ; *id.*, « L'allaitement maternel : une image exceptionnelle dans l'iconographie funéraire ? », *Dossiers d'archéologie* 356 (2013), p. 58-59.
62. Le bonnet pointu est représenté sur de nombreuses stèles, p. ex. CAT 2.893 ; 3.866 ; 3.882 ; 3.932 ; 4.930.
63. Volos, Musée archéologique Athanasakeion Λ1 ; J.J. POLLITT, *Art in the Hellenistic Age*, Cambridge, 1986, p. 5 et 194, fig. 3 ; Chr. A. SALOWEY, « Women on Hellenistic Grave Stelai : Reading Images and Texts », in Sh. L. JAMES, Sh. DILLON (éd.), *A Companion to Women in the Ancient World*, Chichester, 2012, p. 252-253, fig. 18.1.
64. New York, Metropolitan Museum 06.1021.144 ; ARV² 1107.10, P. de Nausicaa ; BA 214648 ; NEILS - OAKLEY, o.c. (n. 54), no 4, p. 205-206.
65. Paris, Musée du Louvre E 702 ; M. STARK, *Ikographische Untersuchung zu den Darstellungskonzeptionen von Gott und Kind bzw. Gott und Mensch in der griechischen Kunst*, Stuttgart, 2012, pl. 2.
66. Vatican, Museo Gregoriano Etrusco Vaticano 16582 ; ARV² 369.6 ; BA 203905 ; STARK, o.c. (n. 65), pl. 3.
67. München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek 2426 ; ARV² 189.76 ; BA 201722 ; STARK, o.c. (n. 65), pl. 4 et 5a.
68. New York, Metropolitan Museum L1982.27.8, P. d'Eucharidès ; BA 9025040. Voir aussi le lange similaire d'Héraclès porté par Hermès sur une amphore à figures noires de Vulci (vers 510-500 av. J.-C.) ; München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek 1615A ; ABV 484, 6, P. Dot-Band Class ; STARK, o.c. (n. 65), pl. 24.
69. Ferrare, Museo Nazionale di Spina 2738 (T311) ; ARV² 593.41 ; BA 206865 ; STARK, o.c. (n. 65), pl. 9b.
70. Cf. la terre cuite, de Thèbes ; Athènes, Musée national 12649 ; V. DASEN, *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Kilchberg, 2005, p. 211, fig. 143. Voir aussi la nymphe Tyrô portant ses jumeaux emmaillotés ; terre cuite de Tanagra (?) ; DASEN, *ibid.*, p. 209-210, fig. 140.
71. Olympie, Musée archéologique 74 ; DASEN, o.c. (n. 70), p. 211, fig. 144.
72. Athènes, Musée archéologique du Pirée B 5383 ; L. PALAIOKRASSA, *To hiero tes Artemidos Mounichias*, Athènes, 1991, p. 119, no E 86, pl. 1 ; L. BEAUMONT, *Childhood in Ancient Athens, Iconography and Social History*, London/New York, 2012, p. 38, fig. 2.6 (face) et p. 50-51, fig. 3.5 (dos).
73. Cf. Galien dénonce les mauvais soins d'une nourrice qui ne change pas l'enfant : « Quant à moi, une fois, alors qu'un petit enfant avait passé la journée entière à pleurer et à se mettre en colère, et à s'agiter violemment et dans tous les sens, je découvris ce qui n'allait pas, alors que la nourrice était complètement perdue. (...) j'examinai son lit, ses couvertures et ses langes, et les trouvai particulièrement sales. Quant au bébé lui-même, il était sale et n'était pas lavé. J'ordonnai de laver et de nettoyer l'enfant ; de changer le lit, et de lui remplacer tous ses habits par des propres. Ceci fait, l'enfant cessa immédiatement tout mouvement violent et sur-le-champ

s'endormit d'un sommeil très doux et très profond » (trad. D. Gourevitch, in Soranos, *Maladie des femmes* II, 13, note 230, p. 107–108).

74. Aristote, *Génération des animaux* V,1 (778b 28).

75. Berlin, Staatliche Sammlungen F 2444 ; ARV² 746.14, P. d'Athènes 1826 ; BA 209215 ; J.H. OAKLEY, *Picturing Death in Classical Athens. The Evidence of the White Lekythoi*, Cambridge, 2004, fig. 39, p. 66 ; M.-C. CRELIER, *Kinder in Athen im gesellschaftlichen Wandel des 5. Jahrhunderts v. Chr., Eine archäologische Annäherung*, Remshalden, 2008, p. 128, L8 (fig.).

76. Voir aussi Hermès avec le petit Dionysos sur le cratère du Museo Gregoriano Etrusco Vaticano 16586 (559) ; ARV² 1017.54, P. de la Phiale ; BA 214232 ; J.H. OAKLEY, *The Phiale Painter*, Kerameus 8, Mainz, 1990, pl. 38, no. 54 ; STARK, o.c. (n. 65), pl. 11 b.

77. Leiden, Rijksmuseum I 1903/2.1 ; CAT 2.652 ; H. FOLEY, « Mothers and Daughters », in NEILS – OAKLEY, o.c. (n. 54), p. 133, fig. 25. Voir aussi *ibid.* p. 132, fig. 23, la fillette agenouillée en chiton aux pieds de sa mère assise sur la stèle de Mynnina, Malibu, J.P. Getty Museum 71.AA.121, et les petites filles en chiton sur les choés attiques, p. ex. Athènes, Musée national 1322 ; VAN HOORN, o.c. (n. 22), no 41, fig. 288 ; BA 4188.

78. Bryn Mawr College P104, non attribué ; BA 1600 ; VAN HOORN, o.c. (n. 22), no 429, fig. 274. Sur les stèles funéraires, voir p. ex. CAT 1.715 ; SCHOLL, o.c. (n. 60), no 268 ; pl. 3.2. Voir aussi le grand tissu orné qui drapé le bas du corps de Dionysos sur le cratère à volutes de Ferrare, Museo Nazionale di Spina T381 (2737) ; ARV² 589.3, P. d'Altamura ; BA 207139 ; STARK, o.c. (n. 65), pl. 9 a. Voir aussi l'enfant porté par son père sur le relief votif en marbre de l'Asclépiéion du Pirée ; C.L. LAWTON, « Children in Classical Attic Votive Reliefs », in COHEN – RUTTER, o.c. (n. 4), p. 45, fig. 2.2.

79. Athènes, Musée du Céramique P 695 ; CAT 1.660 (fig.). Voir aussi p. ex. le lécythe en marbre, Athènes, Musée du Céramique, MG 51 ; CAT 4.710 (fig.) ; J.H. OAKLEY, « Death and the Child », in NEILS – OAKLEY, o.c. (n. 54), fig. 12, p. 170.

80. Athènes, Musée national, 4472 ; REEDER, o.c. (n. 54), p. 105, fig. 4 ; BEAUMONT, o.c. (n. 72), p. 92–93, fig. 3.29.

81. Padula, Museo Archeologico T.xliii ; ARV² 1642.5bis, P. de Tyskiewicz ; BA 275157 ; NEILS – OAKLEY, o.c. (n. 54), p. 93, fig. 7b.

82. Cf. *supra* n. 39.

83. *Choéphores*, 231–232 ; VICKERS, o.c. (n. 36), p. 13.

84. Sur les offrandes textiles, P. BRULÉ, *La fille d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique : mythes, cultes et société*, Paris, 1987, p. 226–238 ; *id.*, « Retour à Brauron. Repentirs, avancées, mises au point », *DHA* 16.2 (1990), p. 74–77 ; Y. MORIZOT, « Offrandes à Artémis pour une naissance. Autour du relief d'Achinos », in V. DASEN (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*, Fribourg et Göttingen, 2004, p. 159–170. Voir aussi les terres cuites de dédicantes apportant un vêtement à Athéna dans le temple de Francavilla Marittima ; M. KLEIBRINK MAASKANT, *Dalla lana all'acqua. Culto e identità nell'Athenaeion di Lagaria, Francavilla Marittima (zona di Sibari, Calabria)*, Rossano Calabro, 2003, p. 78, fig. 31.

85. Voir L. CLELAND, *The Brauron Clothing Catalogues : Text, Analysis, Glossary and Translation*, Oxford, 2005.

86. On offre des *himatia* pour une naissance selon le scholiaste à Callimaque, *Hymne à Zeus*, 77, et *Hymne à Artémis*, 225 ; BRULÉ, o.c. 1987 (n. 84), p. 231–232.

87. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1464–1467.

88. Trad. L. Parmentier, H. Grégoire, *CUF*. Ce vêtement dédié pour la défunte pourrait être le curieux ballot de tissu bien plié représenté sur quelques stèles funéraires attiques ; A.G. KALOGEROPOULOU, « A New Attic Grave Stele », *AD* 29 (1974), p. 194–225.

89. BRULÉ, o.c. 1987 (n. 84), p. 232.

90. W. GÜNTHER, « Vieux et inutilisable dans un inventaire inédit de Milet », in D. KNOEPFLER (éd.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel / Genève, 1988, p. 229, ll. 22–23.

91. CLELAND, o.c. (n. 85), l. 28 (*chitoniskos* d'enfant, sans inscription) ; l. 40-41 (*chlaniskion* d'enfant, blanc, avec l'inscription « sacré à Artémis ») ; l. 58 (*chitoniskos* safran d'enfant, sans inscription) ; l. 108 (*chitonion* d'enfant à double épaisseur) ; l. 138 (*chlaniskion* d'enfant dans une boîte). Voir aussi REUTHNER, o.c. (n. 36), p. 273 et note 498.
92. CLELAND, o.c. (n. 85), p. 92 « We can suggest that the link between the attribution as 'child's' and the available diminutives of *chlanis*, makes it more likely that other available diminutives [...] also refer to children's garments ». p. ex. l. 323b et 322b (*krokotinion*). C. Prêtre attire cependant l'attention sur la surinterprétation possible des marques suffixales dans les inventaires : C. PRÊTRE, « Imitation et miniature. Étude de quelques suffixes dans le vocabulaire délien de la parure », *BCH* 121 (1997), p. 673-680.
93. München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek Gl 199 ; CAT 0869a (fig.). Sur l'interprétation de la poupée comme offrande, J. REILLY, « Naked and Limbless. Learning about the Feminine Body in Ancient Athens », in A.O. KOLOSKI-OSTROW, C.L. LYONS (éd.), *Naked Truths. Women, Sexuality and Gender in Classical Art and Archaeology*, London / New York, p. 154-173.
94. Plusieurs épigrammes font références à l'offrande de jouets au moment de quitter l'enfance, qui correspond au mariage pour les filles, p. ex. *Anthologie Palatine* VI, 276 et 280 ; P. BRULÉ, « Des osselets et des tambourins pour Artémis », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 4 (1996) DOI : 10.4000/cli.429 (rééd. in *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, 2007, p. 69-83) ; V. DASEN, « De la Grèce à Rome : Des jouets pour grandir ? », in D. CHARLES, B. GIRVEAU (dir.), *Des jouets et des hommes*, Paris, 2011, p. 53-59.
95. T. LINDERS, *Studies in the Treasure Records of Artemis Brauronia*, Stockholm, 1972, p. 13.
96. BRULÉ, o.c. 1987 (n. 84), p. 233-4. Sur les linges menstruels, A. MOMMSEN, « ῥάκος auf attische Inschriften », *Philologus* 58 (1899), p. 343-347. *Contra* : p. ex. S. MILANEZI, « Beauty in Rags : On *Rhakos* in Aristophanic Theatre », in L. CLELAND et al. (éd.), *The Clothed Body in the Ancient World*, Oxford, 2005, p. 78-79 ; REUTHNER, o.c. (n. 36), p. 273-274
97. BRULÉ, o.c. 1990 (n. 84), p. 74-76 ; GÜNTHER o.c. (n. 90). Voir aussi CLELAND, o.c. (n. 85), p. 126.
98. Homère, *Odyssée* VI, 178 ; M. WEBER, « Lumpen für Artemis Brauronia ? Zum Wortgebrauch von *hêmiuphes*, *ktenôtos*, *kainon*, *rakos* in den Schriftentafeln des Brauronions auf der Akropolis un Athens », *Thetis* 16-17 (2010), p. 39-42, spéc. p. 41.
99. *Maladies des femmes* II, 6.
100. *Supra* n. 41.
101. Dans le monde romain, les offrandes votives d'emballés pourraient aussi se rapporter à un moment de transition, ici de la suppression du maillot au bout d'un mois environ ; voir E.-J. GRAHAM, « The Making of Infants in Hellenistic and Early Roman Italy : a Votive Perspective », *World Archaeology* 45, 2 (2013), p. 11-13, DOI : 10.1080/00438243.2013.799041.
102. Un traité hippocratique entier est consacré à la dentition (Littre VIII, 542-549). De nombreuses amulettes témoignent de l'importance de ce passage à l'époque romaine, entre six mois et le sevrage, vers deux ou trois ans ; V. DASEN, « *Probaskania* : Amulets and Magic in Antiquity », in D. BOSCHUNG, J. BREMMER (éd.), *Materiality of Magic*, München, sous presse, fig. 9-11. Dans la France de l'Ancien Régime, des cadeaux sont offerts au moment de la pousse des premières dents : la marraine offre à l'enfant sa première robe ; F. LOUX, *L'ogre et la dent*, Paris, 1981, p. 20-22.
103. Musée de Lamia, 1041. F. DAKORONIA, L. GOUNAROPOULOU, « Artemiskult auf einem neuen Weihrelief aus Achinos bei Lamia », *MDAI (A)* 107 (1992), p. 217-227 ; MORIZOT, o.c. (n. 84) ; J. NEILS, « Children and Greek Religion », in NEILS - OAKLEY o.c. (n. 54), p. 145, fig. 6.
104. Cf. Pausanias, X, 37, 1, sur la statue d'Artémis de Praxitèle à Anticyre avec des deux attributs, le flambeau et le carquois.
105. DAKORONIA - GOUNAROPOULOU, o.c. (n. 103), p. 218-219 proposent différentes hypothèses (flèche, torche, pavot).

106. Selon DAKORONIA — GOUNAROPOULOU, *o.c.* (n. 103), p. 220, il s'agirait de la mère ; identification reprise par F.T. VAN STRATEN, *Hiera Kala. Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece*, Leiden *et al.*, 1995, p. 82. Sur la position des nourrices dans l'iconographie du groupe familial, accompagnant les moments de transitions de l'enfant, P. BIRCHLER EMERY, « De la nourrice à la dame de compagnie : le cas de la *trophos* en Grèce antique », in V. PACHE HUBER, V. DASEN (éd.), *Politics of Child Care in Historical Perspective. From the World of Wet Nurses to the Networks of Family Child Care Providers* (*Paedagogica Historica* 46, 2010), p. 751–761. Sur cette fonction, voir aussi V. PIRENNE-DELFORGE, « Nourricières d'immortalité : Déméter, Héra et autres déesses en pays grec », *ibid.*, p. 685–697.
107. M. DILLON, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/New York, 2002, p. 355 note 122, y voit un *peplos* qui l'identifierait sans ambiguïté avec une fillette.
108. Sur la gestualité qui caractérise les plus jeunes, Th. J. MC NIVEN, « Behaving like a Child : Immature Gestures in Athenian Vase Painting », in COHEN – RUTTER, *o.c.* (n. 4), p. 85–99.
109. DAKORONIA — GOUNAROPOULOU, *o.c.* (n. 101), p. 221–222, l'identifient à une prêtresse à cause de sa grande taille et de la tête voilée ; elle pourrait être la mère ou belle-mère de la jeune mère.
110. Cf. Euripide, *Électre*, 1124–1134. *Contra* : DAKORONIA – GOUNAROPOULOU, *o.c.* (n. 103), p. 223, pour qui l'offrande de vêtements ne concerne que les femmes mortes en couches.
111. DAKORONIA — GOUNAROPOULOU, *o.c.* (n. 103), p. 223 (« Bettücher »).
112. S.G. COLE, « Domesticating Artemis », in S. BLUNDELL, M. WILLIAMSON (éd.), *The Sacred and the Feminine in Ancient Greece*, London/New York, 1998, p. 35.

RÉSUMÉS

L'emballage du nouveau-né et du nourrisson est souvent présenté par les auteurs modernes comme une coutume inscrite dans la longue durée, sans modification notable dans l'espace et le temps. D'une société et d'une époque à l'autre, elle se décline cependant avec des variantes qui peuvent être associées à des pratiques votives en Grèce ancienne. Les offrandes de vêtements dans les sanctuaires grecs sont bien documentées par les sources littéraires et épigraphiques. Dans les inventaires conservés, le nourrisson ne semble être présent qu'au travers des offrandes de vêtements maternels en remerciement pour un heureux accouchement. Différents indices permettent de suggérer que des langes furent aussi offerts à Artémis en sa qualité de kourotrophe lors d'un moment de transition associé à un changement de vêtement, peut-être en relation avec la pousse des dents.

The swaddling of newborn babies and infants is often presented by modern authors as a longstanding custom, with no conspicuous transformation in time and space. Variations in the custom do however occur, which may be associated with votive practices in ancient Greece. Literary and epigraphic evidence records the votive offering of clothes in Greek sanctuaries. In the sanctuary inventories, the infant appears only through the offerings of his mother's garments as thanks for a happy delivery. Various aspects of the evidence suggest that swaddling clothes were offered to Artemis in her role as kourotrophos at a moment of transition associated with a change of clothes, possibly at the time of teething.

AUTEUR

VÉRONIQUE DASEN

Institut du monde antique et byzantin

Université de Fribourg

16, rue Pierre-Aeby

CH -1700 FRIBOURG

veronique.dasen@unifr.ch